

Les amis du Japon

Dans les pages qui suivent, nous vous invitons à découvrir comment vivent et travaillent deux amis du Japon.



Osuna-arashi Kintaro

Né en Egypte en 1992. A commencé le sumo dans son pays natal à l'âge de 15 ans.
Est arrivé en 2011 au Japon où il a rejoint les rangs de l'« écurie » de sumo Otake.

A participé à son premier tournoi professionnel en mars 2012.

A accédé à la première division (*makuuchi*) du sumo en mars 2013.

Un *rikishi* venu d'Egypte, à la poursuite de son rêve



©Jiji

Abdelrahman Ahmed Shaalan est originaire de Mansourah, en Egypte. Quand il était enfant, il admirait beaucoup son père, un footballeur qui lui a transmis le goût de l'ambition et de l'effort. Si l'amour du sport a grandi en lui, c'est grâce à ses parents. Le jeune Egyptien a commencé à se passionner pour le sport, en particulier le culturisme, dès l'âge de onze ans. Mais à l'époque, il était loin de se douter qu'il irait au Japon pour réaliser son rêve. Il n'en est pas moins devenu l'un des lutteurs (*rikishi*) de sumo professionnel les plus connus du Japon.

Un jour où Abdelrahman se trouvait au gymnase où il s'entraînait, il a vu, à son grand étonnement, des gens qui pratiquaient le sumo. Il avait tout juste 15 ans. Peu après, il a eu l'occasion de se mesurer avec un lutteur de sumo beaucoup plus petit que lui. Et contre toute attente, il a été battu à sept reprises par son adversaire.

À la suite de cette expérience, le jeune Égyptien a voulu connaître les secrets des lutteurs de sumo et ce qui fait leur force. Il s'est entraîné sans relâche. Il a regardé des vidéos de sumo et il a lu des livres sur la culture japonaise. Quatre ans plus tard, à l'âge de 19 ans, il a pris la décision de poursuivre son rêve en se rendant au Japon pour devenir un *rikishi*.

Une fois sur place, Abdelrahman a intégré l'écurie de sumo Otake où il a pris le nom de Osuna-arashi, c'est-à-dire « Grande tempête de sable ». « Pour un étranger, vivre au Japon en tant que lutteur de sumo c'est à la fois gratifiant et difficile », affirme-t-il. Il est vrai que le jeune lutteur est soumis à une forte pression parce qu'il est le premier *rikishi* d'origine africaine. Par ailleurs, il lui a fallu un certain temps pour s'habituer à la vie ardue et hautement compétitive des lutteurs de sumo. Osuna-arashi n'en a pas moins acquis une certaine maturité non seulement en tant que personne mais aussi en tant que *rikishi*, grâce au soutien et à la détermination du patron (*oyakata*) et des lutteurs de son écurie.

Osuna-arashi aime bien rencontrer des gens pour leur faire partager son amour du sumo. D'après une croyance japonaise, les hommes qui serrent la main d'un lutteur de sumo sont assurés de rester en bonne santé. Le jeune Égyptien avoue qu'il est très fier de participer au maintien de cette tradition.

En pratiquant le sumo, Abdelrahman Ahmed Shaalan a aussi appris l'importance de valeurs morales comme la pureté, l'humilité et le respect. Avant chaque combat, les lutteurs de sumo jettent du sel sur l'arène (*dohyo*) où ils vont s'affronter, afin de la purifier. Et après avoir lutté, le vainqueur et le vaincu se saluent en s'inclinant, en signe de respect et d'humilité. « Ce sont des vertus que tout le monde devrait connaître », ajoute le lutteur égyptien.

Cela fait trois ans qu'Osuna-arashi vit au Japon et il connaît de mieux en mieux la culture de l'Archipel. La politesse, la gentillesse et la considération pour les autres sont des qualités qu'il apprécie grandement chez les Japonais. Le sumo lui a aussi donné une nouvelle vocation, celle d'ambassadeur culturel. « Quand des jeunes Africains voient que je pratique le sumo au Japon, il comprennent que tout est possible », explique Osuna-arashi.

« Grande tempête de sable » cherche plus que jamais à réaliser son rêve. « Je rêve de devenir un *yokozuna*, un grand champion, le rang le plus élevé de la hiérarchie du sumo ! » avoue-t-il. Le *rikishi* égyptien s'efforce de tisser des liens entre l'Afrique et le Japon, tout en poursuivant son rêve.



Diane Kichijitsu

Interprète de *rakugo*. Née à Liverpool, en Angleterre.
Arrivée au Japon en 1990, elle a donné son premier spectacle de *rakugo* en solo en 1998.

Rakugo ou l'art de faire rire



En 1990, Diane Orrett était en train de parcourir le monde avec son sac à dos, lorsqu'une amie lui a suggéré d'aller au Japon. « C'est un pays où l'on peut voyager en toute sécurité », lui a-t-elle dit. La jeune femme a suivi ce conseil et c'est ainsi qu'elle s'est retrouvée à Osaka. « Je ne parlais pas un mot de japonais, mais cela ne m'a pas posé de problème », se souvient-elle.

« Les Japonais sont si gentils. »

La jeune Britannique a visité l'Archipel pendant trois mois. Après Osaka, elle s'est rendue à Kyoto, Nara, Tokyo et Hokkaido. Mais c'est à Osaka qu'elle est tombée amoureuse du Japon et de sa culture. Elle s'est initiée à toutes sortes de disciplines traditionnelles : la poterie, la voie des fleurs (*ikebana*), l'art de porter les kimonos (*kitsuke*) et la cérémonie du thé (*sado*). Mais c'est en tant qu'interprète de *rakugo* qu'elle est devenue célèbre.

Le *rakugo* est un art de la scène traditionnel japonais qui consiste à raconter de courtes histoires avec une chute comique et parfois même satirique. Les conteurs professionnels de *rakugo* (*rakugoka*) donnent régulièrement des spectacles dans des salles spécialisées. Pendant son séjour à Osaka, Diane a été présentée à Katsura Shijaku, un célèbre *rakugoka* qui lui a proposé de devenir son assistante de scène (*ochako*) pour ses spectacles en anglais. Voilà comment la jeune femme a fait connaissance avec le monde du *rakugo*.

Quand Diane Orrett a vu Katsura Shijaku sur scène, elle a été complètement séduite par l'art du *rakugo*. « C'était quelque chose de naturel et de frais », explique-t-elle. « Il y avait quelqu'un assis sur un coussin. Avec un éventail et une petite serviette pliée. Il a captivé l'attention des spectateurs et les a entraînés dans un véritable voyage. » Elle a aussi apprécié l'humour propre au *rakugo*, qui s'accordait bien avec le sien. Cette découverte l'a encouragée à s'affirmer. « J'ai toujours aimé faire rire les autres, dès ma plus tendre enfance », précise-t-elle. « Mais quand j'étais petite, je n'avais pas vraiment

confiance en moi. » Grâce au *rakugo*, la jeune Britannique a pris de l'assurance et trouvé sa vocation : faire rire les gens.

Le premier spectacle en anglais de Diane Orrett a eu lieu peu de temps après. Il avait pour titre « Merveilleux Japon ». La jeune femme a joué devant 300 personnes. Depuis, elle est devenue une spécialiste du *rakugo* et elle donne des représentations aussi bien en japonais qu'en anglais. Elle est surtout connue sous son nom de scène, Diane Kichijitsu – *daian kichijitsu*, un jeu de mots qui signifie littéralement « jour faste, grande chance ».

Diane Kichijitsu est allée dans plus de 45 pays pour présenter la culture japonaise qu'elle aime tant. Elle a donné des spectacles de *rakugo* aux États-Unis, en Inde, dans les Émirats arabes unis, en Norvège, en Finlande, en Estonie, et bien sûr, en Angleterre, son pays natal. Et elle a aussi joué dans tout le Japon.

Les spectacles de Diane Kichijitsu ont touché de nombreuses personnes à travers le monde. Un de ses meilleurs souvenirs, c'est une représentation en anglais qu'elle a donnée à Oslo, en Norvège. « Les enfants ont vraiment apprécié », raconte-t-elle. « Après le spectacle, l'un d'eux m'a dit "Je veux aller au Japon". J'étais enchantée de l'avoir fait rire et de lui avoir donné envie de visiter le Japon. »

Diane Kichijitsu évoque aussi les moments qu'elle a vécus lors du terrible séisme qui a ravagé le nord-est de l'Archipel, le 11 mars 2011. Elle s'est portée volontaire pour rendre visite aux centres d'accueil où étaient hébergées les victimes de la catastrophe. « Quand je suis allée dans le Tohoku, j'ai décidé de mettre un kimono de couleur vive. J'ai donné des spectacles de *rakugo* et j'ai également porté un chapeau en ballons extravagant. Les gens s'asseyaient et ils me parlaient. Ils m'ont aussi fait de petits cadeaux. Et j'ai écouté leur histoire. » Un garçon a filmé le spectacle de Diane Kichijitsu. « Quand je serai triste, je regarderai la vidéo. Ça me rappellera des bons moments », a-t-il confié à l'interprète de *rakugo*. Celle-ci a été profondément émue par tant de sensibilité et de maturité.

Toutes ces expériences ont permis à Diane Kichijitsu de comprendre que le *rakugo* est un art destiné à faire rire. « L'humour est quelque chose de vraiment important, presque toujours et pratiquement partout », explique-t-elle. Depuis son arrivée au Japon, il y a 24 ans, Diane Orrett a touché des gens dans tous les endroits où elle est allée. Et elle va continuer à faire rire le monde pendant encore bien des années.